



Conseil de sécurité
Arria-Formula Meeting
"Unlocking the Power of Science for Peace and Security"

New York, le 17 mai 2024
Déclaration prononcée par la Suisse

Excellences,

J'ai le plaisir de vous accueillir à cette réunion "formule Arria" qui a pour thème : « Libérer le potentiel de la science au service de la paix et de la sécurité ».

Le Conseil de sécurité a pour mandat de traiter des nombreuses crises qui secouent le monde. Gaza et le Soudan n'en sont que deux exemples actuels. Pourtant, même en ces temps difficiles, il est essentiel que nous adoptions une vision à plus long terme.

Les défis à la paix et à la sécurité sont complexes et interdépendants. Le nombre de conflits armés augmente. Les impacts du changement climatique exacerbent les risques. Les technologies émergentes affectent profondément nos sociétés - en temps de guerre comme en temps de paix - et la désinformation menace la confiance au sein des nations et entre elles.

Nous devons utiliser le savoir et la compréhension afin de réagir à ces évolutions de manière efficace. « La paix ne peut être maintenue par la force ; elle ne peut être obtenue que par la compréhension ». C'est la célèbre phrase du scientifique Albert Einstein qui était – d'ailleurs - aussi citoyen suisse. Il faisait allusion, bien sûr, à la compréhension en tant que « dialogue ». Cependant, il est possible d'y voir également la nécessité d'une compréhension plus approfondie des obstacles qui entravent la paix. C'est exactement ce que la science peut apporter.

Les scientifiques et les institutions universitaires entretiennent des relations étroites avec de nombreuses composantes du système des Nations unies. La semaine dernière, l'ECOSOC a organisé son forum multipartite annuel sur la science, la technologie et l'innovation. Cela illustre bien le partenariat entre le monde scientifique et les débats politiques d'un organe central des Nations unies.

La réunion d'aujourd'hui nous offre l'opportunité de réfléchir ensemble à la façon dont le Conseil de sécurité pourrait, lui aussi, améliorer son interaction avec les acteurs scientifiques et leurs résultats afin de mettre pleinement le pouvoir de la science au service de la paix et de la sécurité.

Excellences,

Permettez-moi de souligner trois points.

Premièrement : la science renforce la confiance.

Dans son Nouvel Agenda pour la paix, le Secrétaire général décrit un monde à la croisée des chemins. Pour faire face aux menaces interdépendantes, il pose ce nouvel agenda sur la base d'un principe fondamental : la confiance. La confiance repose sur la compréhension mutuelle, mais aussi sur des faits et des connaissances fiables. Les nombreuses mesures de confiance, comme les missions d'observation, la vérification ou l'échange d'informations, qui ont permis d'atténuer les risques et de prévenir la violence dans le passé en témoignent.

La communauté scientifique est bien équipée et expérimentée pour produire des connaissances fiables. Pourtant, nous sommes toujours confrontés au défi de la désinformation et du fait que la science peut,



elle aussi, être utilisée à mauvais escient. Les membres des Nations unies, mais surtout ceux du Conseil de sécurité, ont la responsabilité particulière de préserver et de respecter l'intégrité des preuves scientifiques introduites dans les délibérations du Conseil. Nous devons veiller à offrir une plateforme aux voix de la communauté scientifique qui représentent les méthodes et les principes du travail scientifique.

Il y a presque exactement un an, lors du tout premier débat ouvert du Conseil de sécurité organisé par la Suisse, nous avons entendu un appel fort au Conseil - et à la communauté internationale - pour agir sur la base de connaissances fiables. Agir de manière décisive sur la base de preuves scientifiques et s'appuyer plus activement sur des connaissances fiables afin de comprendre, d'anticiper, d'atténuer et de traiter les risques pour la paix et la sécurité.

Deuxièmement : la diplomatie scientifique soutient la paix et la sécurité.

La Suisse a fait de la diplomatie scientifique une priorité de sa politique étrangère.

La science et la coopération scientifique internationales ont historiquement contribué à instaurer la confiance. Dans le cadre de l'initiative « Blue Peace » de la coopération au développement suisse, par exemple, des connaissances techniques scientifiquement fondées sont associées à un dialogue politique afin de favoriser la coopération régionale sur la manière de gérer pacifiquement des ressources en eau limitées.

Les 39 organisations internationales et les plus de 400 organisations non-gouvernementales basées à Genève compilent et publient un volume considérable de données de qualité. Par exemple, dans le domaine du climat, l'Organisation météorologique mondiale et UNOSAT permettent d'anticiper des déplacements dus aux sécheresses et aux inondations. Ces données peuvent transformer l'analyse et la prise de décision fondées sur des données probantes, y compris pour la paix et la sécurité. Dans ce contexte, nous soulignons l'importance de disposer de données ventilées par âge et sexe qui peuvent mettre en évidence les domaines dans lesquels des efforts supplémentaires sont nécessaires pour atteindre les objectifs de l'agenda « Femmes, paix et sécurité ».

Le Secrétaire général a lui aussi pris des mesures importantes pour renforcer le rôle de la science au sein de l'ONU, par la création du conseil consultatif scientifique et la transformation vers une ONU 2.0. C'est-à-dire une ONU qui travaille avec les outils et les méthodes les plus récents, fondés sur des données et des preuves. Cela représente un grand potentiel pour un meilleur soutien au travail du Conseil ainsi qu'aux nombreuses missions sur le terrain. Ces initiatives méritent notre attention et notre soutien.

Troisièmement, le Conseil doit se baser sur la science.

Nous encourageons activement les échanges entre les États membres et le monde académique afin de mieux comprendre et évaluer les multiplicateurs de risques, tels que le changement climatique. Nous invitons également à renforcer les capacités des Nations unies et de ses opérations de paix : par exemple en soutenant comme la Suisse des conseillers en climat, paix et sécurité qui se basent sur les connaissances scientifiques pour améliorer la mise en œuvre des mandats sur le terrain.

Nous appelons les membres du Conseil à continuer à engager et à intensifier le dialogue avec la communauté scientifique, dans un cadre formel et informel, sur les questions inscrites à son ordre du jour.

Excellences,

Aujourd'hui, nous espérons entendre vos avis et recommandations sur comment le Conseil de sécurité pourrait mieux répondre aux défis mondiaux complexes à travers la science. Comment le Conseil pourrait intégrer plus efficacement les outils et les connaissances scientifiques dans son travail. Comment le Conseil de sécurité pourrait renforcer les capacités scientifiques dans les opérations mandatées, et quelles actions et quels engagements les membres de l'ONU pourraient prendre pour libérer le potentiel de la science au service de la paix et de la sécurité.



Pour commencer, nous entendrons trois intervenants.

Henrietta Fore est membre du conseil d'administration du Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA). GESDA se situe à l'intersection de la science et de la diplomatie et vise à anticiper les grandes tendances scientifiques des prochaines années. Elle nous informera des décisions que nous devons prendre aujourd'hui pour construire un avenir durable et pacifique.

Le Lieutenant général Mohan Subramanian, commandant de la force de la Mission des Nations unies au Soudan du Sud (UNMISS), présentera comment le recours à la science peut améliorer l'accomplissement du mandat des missions de maintien de la paix.

Sascha Langenbach, chercheur à l'Ecole polytechnique fédéral de Zurich, utilise la technologie de l'apprentissage automatique pour améliorer la prédiction des conflits grâce aux données collectées par les missions de l'ONU. Il illustrera le potentiel concret des méthodes et des ressources scientifiques et la manière dont elles peuvent être mises au service de la paix et de la sécurité.

J'ai le grand plaisir d'inviter maintenant Madame Henrietta Fore à s'exprimer sur le sujet qui nous réunit ce matin.

Unofficial translation

Excellencies,

It is my pleasure to welcome you to this "Arria formula" meeting, whose theme is "Unlocking the potential of science for peace and security".

The Security Council's mandate is to deal with the many crises shaking the world. Gaza and Sudan are just two current examples. Yet even in these difficult times, it is essential that we take a longer-term approach.

The challenges to peace and security are complex and interdependent. The number of armed conflicts is increasing. The impacts of climate change are exacerbating risks. Emerging technologies profoundly affect our societies - in war and peace - and misinformation threatens trust within and between nations.

We need to use knowledge and understanding to respond effectively to these developments. "Peace cannot be kept by force it can only be achieved by understanding". This is the famous quote of the scientist Albert Einstein, who was - incidentally - also a Swiss citizen. He was referring, of course, to understanding as "dialogue". However, we can also see in it the need for a deeper understanding of the obstacles that stand in the way of peace. This is exactly what science can provide.

Scientists and academic institutions maintain close relations with many parts of the UN system. Last week, ECOSOC held its annual multi-stakeholder forum on science, technology and innovation. This is a good illustration of the partnership between the scientific world and the political debates of a key UN body.

Today's meeting provides us with an opportunity to reflect together on how the Security Council could also improve its interaction with scientific actors and their findings in order to fully harness the power of science in the service of peace and security.

Excellencies,

Allow me to emphasize three points.

First: science builds trust.



In his New Agenda for Peace, the Secretary-General describes a world at a crossroads. To address interdependent threats, he sets out this new agenda on the basis of a fundamental principle: trust. Trust is based not only on mutual understanding, but also on reliable facts and knowledge. The many confidence-building measures, such as observation missions, verification and information exchange, that have helped to mitigate risks and prevent violence in the past are evidence of this.

The scientific community is well equipped and experienced to produce reliable knowledge. Yet we still face the challenge of misinformation and the fact that science too can be misused. The members of the United Nations, but especially those of the Security Council, have a particular responsibility to preserve and respect the integrity of the scientific evidence introduced into the Council's deliberations. We must ensure that we provide a platform for the voices of the scientific community that represent the methods and principles of scientific work.

Almost exactly a year ago, at the very first Security Council open debate organized by Switzerland, we heard a strong call for the Council - and the international community - to act on the basis of reliable knowledge. Act decisively on the basis of scientific evidence and rely more actively on reliable knowledge to understand, anticipate, mitigate and address risks to peace and security.

Second: science diplomacy supports peace and security.

Switzerland has made science diplomacy one of the priorities of its foreign policy.

International science and scientific cooperation have historically helped to build trust. For example, the "Blue Peace" initiative of Swiss development cooperation combines science-based technical knowledge with political dialogue to promote regional cooperation on the peaceful management of limited water resources.

The 39 international organizations and more than 400 non-governmental organizations based in Geneva collect and publish a considerable amount of high-quality data. In the area of climate, for example, the World Meteorological Organization and UNOSAT make it possible to anticipate displacements due to drought or flooding. These data can transform evidence-based analysis and decision-making, including for peace and security. In this context, we underscore the importance of age- and gender-disaggregated data, which can highlight areas where further efforts are needed to achieve the goals of the "Women, Peace and Security" agenda.

The Secretary-General has also taken important steps to strengthen the role of science within the UN, through the creation of the Scientific Advisory Board and the transformation towards a UN 2.0. In other words, a UN that works with the latest tools and methods, based on data and evidence. This has great potential to better support the work of the Council and the many missions in the field. These initiatives deserve our attention and support.

Thirdly, the Council must be based on science.

We actively promote exchanges between Member States and the academic world to better understand and assess risk multipliers, such as climate change. We also encourage capacity building for the United Nations and its peace operations: for example, by supporting, as Switzerland does, climate, peace and security advisors who draw on scientific knowledge to improve the implementation of mandates in the field.

We call on the members of the Council to continue to engage and intensify dialogue with the scientific community, both formally and informally, on the issues on its agenda.

Excellencies,

Today, we look forward to hearing your views and recommendations on how the Security Council can better respond to complex global challenges through science. How the Council could more effectively integrate scientific tools and knowledge into its work. How the Security Council could strengthen



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

scientific capabilities in mandated operations, and what actions and commitments UN members could take to unleash the potential of science for peace and security.

To begin, we will hear from three speakers.

Henrietta Fore is a board member of the Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA). GESDA sits at the intersection of science and diplomacy and aims to anticipate the major scientific trends of the coming years. She will inform us of the decisions we need to make today to build a sustainable and peaceful future.

Lieutenant General Mohan Subramanian, Force Commander of the United Nations Mission in South Sudan (UNMISS), will present how the use of science can improve the fulfillment of the mandate of peacekeeping missions.

Sascha Langenbach, a researcher at the Swiss Federal Institute of Technology Zurich, uses machine learning technology to improve conflict prediction using data collected by UN missions. He will illustrate the practical potential of scientific methods and resources and how they can be used in the service of peace and security.

I now have the great pleasure of inviting Madame Henrietta Fore to speak on the subject that has brought us together this morning.